

EDITION SPECIALE

Kasai

JOURNAL INDEPENDANT



Editeur :
LES IMPRIMERIES DU KASAI
S. C. P. R. L.
Directrice : HILDE M'ANGELUS
Fondateur : F. PAUL DECHAMPS

12^e ANNEE N° 836
LE NUMERO : 5 FRANCS
JEUDI 15 OCTOBRE 1959

PUBLICITE ET PETITES ANNONCES :
" PUBLIKASAI "
B. P. 43 Lubumbashi — R. C. 1199 160

Le rappel des premiers événements

C'est en réalité assez brusquement que les choses ont débuté. Il y avait dimanche à Luluabourg, au stade de la commune africaine de la Ndesha, une manifestation sportive d'importance attirant la foule des Congolais. Le football était roi et Panda, l'équipe championne, était reçue avec tous les honneurs dus à son rang. Les esprits étaient échauffés, mais sportivement. C'est, selon les premiers résultats officiels de l'enquête, à la fin du grand match que les choses commencèrent à prendre tournure.

On vit un imposant groupe de femmes la plupart aussi vêtues qu'Eve, parcourir une artère principale de la Ndesha. Ceci fut suivi de divers incidents qui devaient malheureusement tourner à la bagarre. Des barrages furent organisés par des Lulua qui tentèrent d'empêcher le passage aux Baluba.

BAGARRES

L'inévitable devait suivre, ce fut la bagarre et les coups répondirent aux coups non seulement à l'aide des poings, mais en utilisant des machettes, flèches et tout ce qui pouvait tenir lieu d'armes.

Il y eut plusieurs blessés, dont certains assez graves et la police réussit finalement à rétablir l'ordre.

Mais le feu était mis aux poudres et dès cet instant il allait régner une atmosphère de crainte se doublant d'une excitation en réalité bien compréhensible. Et si la nuit devait être relativement calme à Luluabourg, il en était tout autrement dans deux villages proches de la rivière Mioa, à environ 25 kilomètres du chef-lieu sur la route de Tshikapa.

UNE ATTAQUE DE COMMANDOS

Ce fut à Kalala-Ntanda et à Muswawa, territoire de Kazumba, une véritable attaque de commando.

Précisons que ces deux villages sont Baluba et sont entourés par des villages Lulua.

Les habitants reposaient paisiblement dans leurs cases lorsque l'attaque fut déclenchée. Ce fut en fait la petite guerre des tribus et si heureusement elle ne fut pas meurtrière, elle prit néanmoins un caractère de gravité qu'il serait inutile de vouloir cacher.

Des cases, quatre ou cinq, dit-on, furent incendiées, une centaine d'autres furent livrées au pillage, les attaquants s'en prenant aux objets mobiliers. Tout fut brisé, des chèvres égorgées et les habitants atterrés furent roués de coups. Il y eut de nombreux blessés et la panique ne pouvait que s'emparer de toutes les victimes.

TACHE D'ENCRE

Ce qui s'était passé devait faire tâche d'encre et si la nuit de lundi à mardi était calme à Luluabourg et évidemment sur le territoire de Kazumba abandonné par les Baluba, la bagarre éclatait non loin encore de Luluabourg, à Matadi-Paris. Ce fut là moins grave parce que l'autorité fut en mesure d'intervenir plus rapidement et des arrestations furent opérées parmi les bagarreurs.

LES RESPONSABLES

Si déjà une certaine dispersion se manifeste parmi les foyers d'agitation et ne rend pas facile la tâche des forces de l'ordre, elles sont néanmoins en mesure de faire face à toutes les situations et *interviendront avec toute l'énergie nécessaire, c'est là une certitude qui doit donner à réfléchir aux responsables.* Et à propos de responsables, quels sont-ils ?

Les enquêteurs n'auront de cesse qu'au moment où les meneurs auront été identifiés. Ils sont, dit le communiqué officiel recherchés impitoyablement et il a été demandé aux Chefs Lulua de collaborer au rétablissement du calme.

Tous s'interrogent sur la suite des événements, une question d'ailleurs à laquelle on ne peut donner réponse. Quelle est la position adoptée par les leaders et les Chefs. Rien ne paraît transpirer et au moment où nous mettons sous presse on nous pose la question de savoir où se trouve le chef Kalamba dont on ne peut nier l'autorité sur le peuple Lulua. Impossible actuellement de donner une réponse et nous ne nous ferons pas ici l'écho de bruits non confirmés qui ne pourraient que provoquer la confusion. Quoi qu'il en soit, l'heure est venue aux décisions énergiques qui doivent avant tout s'inspirer d'un seul impératif, la sécurité des populations.

Ajoutons que nombreuses armes : blanches, machettes, flèches, couteaux, etc ont été saisies.

On signale à propos de l'intervention des forces de l'ordre à Kalamba qu'un chauffeur Muluba avait essuyé un coup de fusil à piston.

A l'arrivée de la gendarmerie, les habitants s'enfuirent dans toutes les directions et les perquisitions firent découvrir de nombreuses armes blanches.

UNE DECLARATION DU CHEF KALAMBA

Dans une déclaration recueillie par l'administration, le Chef Lulua Kalamba aurait déclaré mettre tout en œuvre pour tenter de ramener ses populations au calme et il aurait assuré les autorités de sa collaboration

**GUERILLAS
SANGLAN TES
AU
KASAI**

***NOMBREUX VILLAGES
ATTAQUES ET PILLIES***

GUERRIERS AU VISAGE PEINT
ET FLECHES EMPOISONNEES

DES DIZAINES DE BLESSES
FEMMES ET ENFANTS ENLEVES

LES ARRESTATIONS SE SUCCEDENT

LE CHEF KALAMBA BLESSE

LES OPERATIONS MILITAIRES
SONT DECLENCHEES

Plus de mille cases réduites en cendres
Une vingtaine de morts
et des corps mutilés

Le mot éclate aujourd'hui dans toute sa vérité. C'est une guerre à laquelle se livrent des éléments Luluva venant de l'extérieur du secteur de Luluabourg et s'attaquant aux villages isolés. D'heure en heure, et le communiqué officiel publié mercredi le disait clairement, la situation s'aggrave.

Les attaques se répètent et parfois elles sont menées par des groupes importants de guerriers aux visages peints et armés de fusils à piston, de lances, de machettes, de flèches empoisonnées. Il y a des morts, des victimes mutilées, des centaines de cases incendiées et l'opération militaire est déclenchée avec l'utilisation de tous les moyens disponibles.

Il serait difficile actuellement de faire le point et on peut dire sans crainte d'erreurs que les attaques viennent de tous les secteurs avec toutefois moins d'intensité dans les uns que dans les autres.

Tout ce qui vient du Nord prend un caractère meurtrier tandis qu'au Sud, jusqu'à présent, les assaillants se limitent à provoquer la fuite des populations en incendiant et en pillant.

Mais tachons de prendre les faits dans leur ordre plus ou moins chronologique et de les présenter avec le maximum d'objectivité.

Soulignons avant toute chose que les Autorités ont acquis la certitude que les attaques n'ont pas été spontanées mais sont le résultat d'un mot d'ordre consécutif à une confrontation. Les hostilités ont été déclenchées à un moment où les assaillants avaient le sentiment d'être suffisamment préparés. Et cette préparation ne date pas d'hier, le seul exemple serait-il donné par l'importance de l'armement en possession des guerriers qui sont retournés à des méthodes de sauvagerie datant de plus d'un demi siècle. On verra plus loin qu'elles sont ses méthodes de sauvagerie.

ATTAQUES SUR PLUSIEURS FRONTS

Si nos lecteurs trouveront d'autre part le bref rappel des

premiers événements, il convient cependant de les souligner encore et de trouver une première excitation au moment où prenait fin la manifes-

tation sportive de dimanche au stade de la Ndesha.

A ce moment, dans de nombreux secteurs extérieurs les assaillants étaient prêts à entrer en action.

Ceci se confirmait au cours de la nuit et les villages de Kalala-Ntanda et Muswaswa en territoire de Kazumba étaient l'objet de véritables attaques de commandos. Des cases étaient incendiées, les habitants étaient roués de coups et prenaient la fuite vers Luluabourg, se mettant sous la protection de l'autorité aux prises avec un nouveau problème, celui de l'exode.

La gravité de ces attaques n'était pourtant rien à côté de ce qui allait suivre et si les groupes ayant envahi les deux villages s'étaient en fait limités à du vandalisme (des coups pourtant furent portés et certains ayant eu des conséquences assez graves) on allait connaître des actes d'une sauvagerie extrême.

Le secteur de Matamba fut donc le premier à s'inscrire dans une liste qui allait malheureusement s'allonger.

Précisons encore que le dimanche soir, à la Ndesha, des

éléments Luluca avaient, après les femmes, provoqué la bagarre mais tout était vite rentré dans l'ordre.

Dès lundi matin, les attaques sur plusieurs fronts allaient se déclencher.

PREMIERES MESURES

Lundi matin, le Premier Bourgmestre de Luluabourg, M. Hentgen, prenait les premières mesures en rapport avec la situation du moment car il était impossible de prévoir exactement la suite des événements. Ces mesures, nos lecteurs les trouveront d'autre part. Il s'agissait à ce moment d'arrêtés parallèles à celui ordonnant l'opération de police, c'est-à-dire assurer le maintien de l'ordre. Ceci avait permis de dispenser la commune de Kananga (Luluabourg) centre de l'application du couvre-feu.

La mise en place du dispositif de la Force Publique signifiait donc la protection de la population.

Dans le courant de la journée de mardi, des opérations de police étaient conduites avec célérité et se poursuivaient encore mercredi lorsque les nouvelles montrèrent l'importance prise par les événements.

CONFLIT OUVERT

Vers trois heures du matin, mercredi, une attaque était conduite contre deux villages sur la route de Lusambo, à Katende et Kayembe Albert, ce dernier village comprenant une cinquantaine de cases, étant rasé et l'autre partiellement. Au total quatre-vingts cases étaient incendiées avec tout leur contenu tandis que les habitants affolés s'enfuyaient.

Ce fut M. Pepin, adjoint au Premier bourgmestre qui se rendit immédiatement sur les lieux. A ce moment, M. Pepin n'était pas informé de l'ampleur de l'attaque et il put heureusement obtenir rapidement du renfort. Les forces de l'ordre se heurtèrent à des guerriers au visage peint, utilisant notamment des fusils et qui n'hésitèrent pas à tirer. La riposte fut immédiate et plus tard on devait relever deux blessés graves parmi les assaillants. Une décharge de fusil à piston avait été tirée en direction de M. Pepin et c'est son chauffeur qui avait été atteint au bras assez sérieusement sans toutefois que ses jours soient en danger.

Jusqu'au lever du jour et même au delà, les guerriers devaient harceler les forces de l'ordre en bénéficiant de la forêt les dissimulant aisément.

On comprend que dès ce moment il ne s'agissait plus de mesures de police.

OPERATION MILITAIRE ET REGIME D'OCCUPATION

Immédiatement, M. Hentgen passait à une autre phase, celle de l'opération militaire avec ce que cela comporte, c'est-à-dire l'offensive et le régime de l'occupation. Ceci nécessitait également la prise d'un autre arrêté, celui

ordonnant le couvre-feu dans la commune de Kananga et la fermeture des lieux publics : bars, cafés, etc. à partir de 19 heures.

Ces restrictions nous les publions à la suite des premiers arrêtés.

La route de Lusambo était donc le théâtre d'événements particulièrement graves et c'est là que pour la première fois depuis le début des hostilités, les assaillants étaient confrontés avec les forces armées. Les guerriers, utilisant outre des fusils et des machettes, envoyèrent des flèches empoisonnées et à un certain moment le nombre des agresseurs put être évalué à environ deux cents, pratiquant par groupes de harcèlement et se glissant dans les vallées pour tenter un encerclement qui ne put d'ailleurs réussir.

C'est après plusieurs sommations que la troupe devait ouvrir le feu et provoquer la fuite des attaquants.

Après l'envahissement des villages à trois heures du matin, il avait fallu moins d'une demi-heure aux guerriers Lulua pour incendier quatre-vingts cases et blesser de nombreux habitants.

UN AUTRE FRONT

Après les attaques sur la route de Demba, d'autres allaient suivre et ont eu lieu dans le courant de la soirée de mercredi et de la nuit de mercredi à jeudi.

Un autre front vint se situer sur la route de Kanioka à Bena Tshitolo où là encore des cases furent incendiées, des habitants malmenés. Nouvelles interventions des forces de l'ordre et fuite des assaillants. Mais une fois encore, que de dégâts et de plaies.

DES ARRESTATIONS

Ouvrons une parenthèse pour revenir un peu en arrière et voir les soldats et policiers faire irruptions dans les villages Lulua d'où était venue l'attaque contre Kalala Ntanda et Muswaswa.

Au lendemain de cette attaque, les villages Lulua étaient déserts, les guerriers s'étant réfugiés dans les forêts. Ils devaient pourtant revenir vers leurs centres et l'armée réussit à les surprendre et à procéder à cent trente-cinq arrestations et saisir des armes en quantité, notamment un nombre conséquent de flèches et machettes.

A l'heure actuelle, toutes les mesures ont été prises pour mettre en lieu sûr et énergiquement gardé tous les individus arrêtés et s'étant rendus coupables des incendies

et des agressions sur les personnes.

UN ASSAILLANT TUE

Il se confirme qu'un des membres de l'important groupe s'étant attaqué aux forces de l'ordre au cours des opérations de nettoyage dans les villages de Mwabe Katende et Kayembe Albert, est mort à la suite de ses blessures. On sait que les forces de l'ordre n'avaient fait usage des armes à ce moment qu'après sommation et après avoir essuyé une attaque à coups de fusils et de flèches empoisonnées.

DES AUTRES TUÉS

Les nouvelles continuent à nous parvenir toujours fragmentaires et cela se comprend dans la situation actuelle qui évolue d'heure en heure. Nous apprenons que dans une partie du territoire de Dibaya, des attaques sanglantes ont également été conduites et ont fait deux morts.

Actuellement, le nombre des tués atteint la vingtaine dont la majorité sont des Baluba.

On comprend dès lors à quel point l'effervescence est grande et quelle peut être la panique parmi les populations qui risquent à tout instant d'être soit attaquées de front, soit harcelées.

A LULUABOURG

Dans les trois communes de Luluabourg, au point de vue événements, le calme règne. Ceci ne signifie pas que l'inquiétude est partout et notamment dans les deux communes congolaises où pourtant tout a été mis en place pour assurer la sécurité des habitants.

Les troupes sont en place, prêtes à intervenir avec la dernière énergie et les patrouilles ne cessent leur va-et-vient.

Dans la commune européenne, c'est également le calme et là aussi toutes les dispositions sont prises. Ceci ne signifie pas qu'une forte tension règne et que les événements sont suivis d'heure en heure.

La nuit qui vient de s'écouler n'a donné lieu à aucun incident dans les communes congolaises.

*

Ainsi la région de Luluabourg est le théâtre d'actes de sauvagerie et d'une lutte tribale sanglante qui prend de plus en plus d'ampleur et contre laquelle agissent les forces de l'ordre dont la tâche est terriblement ardue dans des secteurs aussi étendus.

On signalait encore ce jeudi matin que des éléments Lulua tentaient de passer la rivière

Lulua, et de s'infiltrer. Immédiatement, le repréage avait lieu et les dispositions étaient prises pour éviter toute surprise. On signale d'ailleurs que toutes les pirogues ont été mises hors d'état de servir et l'endroit où le passage est possible à gué est spécialement surveillé.

DES POPULATIONS RASSEMBLEES

On procède, en territoire de Demba, au rassemblement des populations Baluba qui sont placées sous la protection de l'autorité. Il en sera vraisemblablement de même dans d'autres secteurs et partout où la menace se précise.

DES RENFORTS

On signalait dans le courant de la journée de jeudi que des renforts de troupe arrivaient de Luebo et Lusambo pour permettre d'étendre les opérations de sécurité.

LES TROUPES METROPO- LITAINES ?

Dans l'état actuel de la situation et la menace continuelle d'aggravation encore, nombreux sont ceux qui se posent la question de savoir s'il ne serait pas opportun de faire appel aux troupes métropolitaines stationnées à la base de Kamina. Leur présence pourrait entre autres efficacités, constituer un élément psychologique important notamment pour la population européenne. Dans l'état actuel des choses, les autorités — et elles le font certainement — doivent tout prévoir car trop d'exemples ont montré qu'une hésitation pouvait avoir des conséquences plus que regrettables. La parole est aux stratèges et chacun sait que leur compétence ne peut être mise en doute.

LE GOUVERNEUR EST RENTRE

Depuis mercredi, M. De Jaeger, Gouverneur de Province qui au moment des événements effectuait une tournée d'inspection à l'intérieur, est rentré à Luluabourg et a immédiatement été informé de la situation. Rappelons que M. Bréban, directeur général des Affaires indigènes au Gouvernement Général est également à Luluabourg.

LE CHEF KALAMBA BLESSE

Mercredi, le Chef Kalamba s'était rendu dans un des villages attaqués. Sur la route, le chef a été pris à partie par des hommes qui évacuaient et il a eu un bras brisé à coups de bâton.

L'état du Chef Kalamba est très satisfaisant.

DES ATTAQUES DE PLUS EN PLUS VIOLENTES

Dans les dernières heures qui viennent de s'écouler, les attaques ont été de plus en plus violentes et ce ne sont plus des blessés que l'on compte, mais des morts et toute la sauvagerie éclate. Des spectacles qui montrent toute la férocité des attaquants se sont présentés aux yeux des forces d'intervention.

C'est toujours venant du territoire de Demba, où nous l'avons dit les assaillants affichent une férocité contre laquelle on réagit avec toute l'énergie possible, que sont déclenchées de nouvelles attaques et ce jeudi, les nouvelles étaient particulièrement graves. Les éléments assaillants tentent encore à l'heure actuelle de traverser la Lulua et de s'infiltrer pour commettre de nouveaux attentats et ceux de cette dernière nuit ont été terriblement sanglants.

L'attaque la plus violente a été conduite une nouvelle fois sur la route de Demba.

TUES ET MUTILES

C'est sur cette route que douze morts ont été découverts et huit des corps avaient été mutilés, notamment les mains coupées. Là encore, les incendies avaient fait rage.

FEMMES

ET ENFANTS

EMMENEES

Non seulement satisfaits de tuer, d'incendier et de blesser, les assaillants ont emmené des femmes et enfants dont on ne sait encore rien sur le sort qui leur est réservé. Tout est mis en œuvre pour retrouver ces malheureux prisonniers.

QUATRES TUES à BENA TSHITOLU

Ce jeudi matin une nouvelle attaque menée par 400 Lulua peinturlurés et armés de fusils et de flèches a eu lieu à Bena Tshitolo.

Un peloton de la Force Publique qui se trouvait non loin de là a pu être rapidement alerté et a immédiatement contre-attaqué en usant notam-

ment de grenades lacrymogènes.

Les Lulua se sont repliés mais néanmoins quatorze d'entre eux ont été arrêtés.

A l'arrivée de la troupe, des cases brûlaient et dans l'une d'elles un homme et deux femmes ont été découverts carbonisés. Derrière une case, un homme était mort le corps transpercé par deux lances.

SIX MORTS A MATADI

Un incident grave a eu lieu mardi en fin d'après-midi dans le Centre Extra Coutumier de Matadi. Il y a eu du côté congolais quelque 25 blessés dont plusieurs grièvement touchés et du côté européen trois représentants de l'ordre ont également été plus ou moins grièvement blessés et transportés à l'hôpital.

L'incident a été provoqué par un groupe de 300 à 400 membres de la secte religieuse Ngouziste qui s'étaient réunis malgré l'interdiction des autorités à la suite du couvre-feu établi après l'incident de la semaine dernière au cours duquel un Européen a été grièvement blessé ainsi qu'une femme indigène.

Un peloton de gendarmerie avait été envoyé sur les lieux en vue de disperser la foule. Celle-ci n'obtempéra pas aux ordres donnés et réagit en attaquant les gendarmes. Le commandant européen du peloton, un commissaire de poli-

ce et l'administrateur du territoire qui l'accompagnaient ont été blessés. A ce moment les gendarmes ont ouvert le feu.

Environ 25 blessés ont été relevés et hospitalisés. La foule s'est dispersée aussitôt. On signale que la foule s'est attaquée aux gendarmes dans une véritable crise d'hystérie religieuse.

L'incident semble cependant revêtir, selon les premières informations un caractère local puisque les travailleurs du port ont vaqué normalement à leurs occupations et qu'aucune panique n'a eu lieu après l'incident. Les autorités de Matadi ont appliqué à la région le régime d'opération militaire. Le couvre-feu est maintenu entre 19 heures et 7 heures du matin.

Le chef d'état-major de la Force Publique s'est rendu sur place plus tard. On apprenait que six Congolais avaient succombé à leur blessures. La situation est à nouveau calme.

LES ARRETES DU BOURGMESTRE

EN raison des événements les mesures suivantes ont été prises par M. Hentgen, Premier bourgmestre de Luluabourg :

- L'accès de la Ville de Luluabourg est interdit à toute personne qui n'y a pas sa résidence.

Le Premier bourgmestre peut délivrer des laisser-passer aux personnes qui justifieraient d'un intérêt impératif urgent et grave à pénétrer dans la ville.

- La circulation est interdite à toute personne sur les territoires des communes de Ndesha et Nganza et sur le territoire de la zone annexe entre sept heures du soir et cinq heures du matin.

- Les rassemblements de plus de cinq personnes sont interdits dans les communes de Kananga, Ndesha et Nganza.

- Les bars et débits de boissons devront être fermés entre sept heures du soir et sept heures du matin dans les communes de Ndesha et Nganza.

- La circulation avec fusils, lances, javelines, arcs, flèches, haches, couteaux, ou tout instrument servant à attaquer ou à défendre est interdite dans les limites de la Ville de Luluabourg sans autorisation préalable écrite du Premier bourgmestre ou de son délégué.

- Un arrêté se substituant aux mesures de police décide le régime des opérations militaires.

- Le couvre-feu est également d'application dans la commune de Kananga où les bars, cafés et autres lieux publics seront fermés dès 19 h.